

tu te fasse aller. José, le fils de notre voisin, m'a demandé encore ce matin quand est-ce que la noce se ferait. Tu dis toujours que t'as pas l'argent sur le pouce. Si le mariage se fait pas la semaine prochaine, notre fille ira à graine, ça c'est bon sur.

BAPTISTE.—J'ai jonglé à ça tout à l'heure et j'ai trouvé le moyen d'avoir de l'argent qui manque. Ça m'a coûté bien chère cette année pour acheter des sumonnes. Il me reste à vendre environ huit cent livres de tabac. J'irai vendre ça demain à Trois-Rivières. J'aurai bon douze sous de la livre, parce que mon tabac ne brûle pas la gueule et pi il a le p'tit goût. Si je vends mes huit cent livres de tabac ça nous fera \$80. Avec ça on achète le trousseau de Rose et nous faisons les noces. José sera satisfait de la dot; \$50 en argent et un lit garni d'habitants.

MARICHETTE.—C'est ça, mon vieux. C'est entendu, demain tu attelles la grise et tu vas vendre ton tabac à Trois-Rivières. A c'heure, je cours avertir Rose de se préparer pour les noces.

Le père Baptiste compte ses rolls de tabac et les met dans des poches. (*Le rideau tombe.*)

ACTE II.

L'Angolus sonne à la cathédrale. Baptiste est entré avec sa jument et sa traîne chargée de tabac dans la cour du magasin de M. T...

Baptiste porte ses poches une à une dans le magasin. Il en pose une sur le plateau d'une balance. M. T...—Bon, c'est juste. Je prends tout votre tabac.

GRIPPE-TOUT.—(Entrant à l'improviste) Faites excuse, mon vieux. Est-ce à vous ce tabac?

BAPTISTE.—Non, monsieur.
GRIPPE-TOUT.—Ah, c'est à vous.
M. T...
M. T... Pas du tout.

GRIPPE-TOUT.—En ce cas là, il est à moi. Je le confisque. Ah! cette voiture et ce cheval qu'il y a là-bas?

M. T... C'est à monsieur.
GRIPPE-TOUT.—Bon! l'agrès complet est encore à moi. Je confisque le cheval et la voiture.

L'officier fait charger la traîne avec le tabac. Il s'éloigne avec la jument et le tabac du père Baptiste. Baptiste s'éclipse et va chercher une occasion pour retourner en voiture à son village.

ACTE III.

MARICHETTE.—(Voyant arriver son homme dans la traîne d'un de ses voisins.) Quéque ça veut dire, mon vieux? T'est-il arrivé un accident?

BAPTISTE.—Parle-moi pas, il y a du vlimo. Et tord baillette! Peut-on être malheureux comme ça!

MARICHETTE.—As-tu perdu ton argent?

BAPTISTE.—Le tabac! la grise! la traîne! tout est flambé. C'est ce maudit homme du revenu qui a tout pris. Je suis ruiné. Rose se mariera la semaine des trois joudis. Marichette tombe en défaillance. Le bonhomme fond en larmes et s'arrache les cheveux. Le rideau tombe.



A SPENCER WOOD.

Le Lieutenant-Gouverneur reçoit les hommages des guerriers Hurons qui sont en grande tenue de guerre c. a. d. la chemise sortie en dehors de leurs pantalons.

LES LICENCES

Les commissaires de licences ont commencé leurs travaux et le public est curieux de savoir s'ils vont cette année remplir leurs devoirs avec plus de justice que pendant les années précédentes.

L'été dernier dans le bureau de police, un de nos meilleurs détectives nous disait qu'il était réellement honteux de voir que dans la métropole on accordait des licences pour la vente des boissons à des propriétaires de maisons mal notées.

Les magistrats qui composent le bureau des licences n'ignorent pas qu'au moins quatre de ces maisons sont licenciées et cette année ils leur accorderont encore la faveur de continuer leur commerce immoral.

Les commissaires ne sont pas les seuls être blâmés. Les officiers du revenu, qui sévissent contre quelques propriétaires d'estaminets borgnes afin de percevoir quelques centaines de dollars par mois, permettent à des épiciers de détailler les spiritueux au verre sans les molester en aucune manière.

Cette tolérance injuste de leur part nuit considérablement au commerce légitime des hôteliers qui paient un prix fort élevé pour les licences. A proximité de chaque auberge licenciée, ne voyons-nous pas un épicier qui dans un appartement attenant à son magasin, débite, dans de sales verres à vil prix, les alcooliques aux ivrognes trop honteux pour se traiter ou traiter ses amis dans une buvette respectable.

M. Lamontagne, l'officier chargé spécialement de protéger les hôteliers licenciés et de diriger la meute des informers contre les violateurs de la loi, est pas trop tolérant pour les épiciers-aubergistes. Son devoir est de guider les commissaires dans l'exercice de leurs fonctions afin qu'ils ne donnent pas à des maisons mal notées

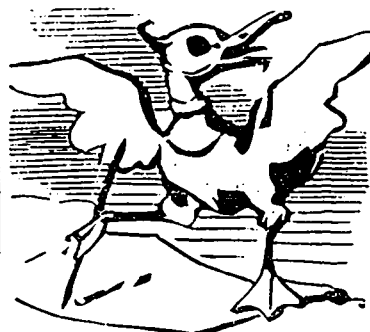
le privilège de vendre des spiritueux et de veiller à ce que les hôteliers licenciés ne subissent pas la concurrence des épiciers et gargoniers qui débitent des boissons en contravention à la loi.

Que feront les commissaires cette année?
Le *Vrai Canard* a l'œil sur eux.

PROBLEME.

Un bassin est alimenté par deux robinets: le premier soul pourrait le remplir en une heure et $\frac{1}{2}$, et le second en $\frac{2}{3}$ d'heure: Au fond est pratiqué un orifice par lequel la totalité de l'eau s'écoulerait en 3 heures. On suppose le bassin vide, les deux robinets et l'orifice du fond ouverts simultanément, et on demande en combien de temps le bassin se remplira.

Réponse au dernier problème: La fille 12 ans et le fils 21.



COUACS.

Le mariage doit avoir lieu dans huit jours. Les deux fiancés causent, on tête à tête, avec abandon.

—M'aimez-vous bien, Bazile dit Emma. Je crains que, en m'épousant, vous ne fassiez que céder aux sollicitations de votre famille... Avez-vous réellement envie de vous marier?

—Si j'ai envie de me marier! s'écrie Bazile avec élan... Mais plutôt deux fois qu'une.

Entendu chez l'aubergiate de la rue Ontario:

—Qu'est-ce que tu prends, Céraire?

—Je vais prendre un sandwich. Qu'est-ce que c'est ça? Donnez-m'en donc un verre à moi aussi.

On nous envoie l'annonce suivante que nous publions textuellement.

Sera vendu par oncan Public lundi 17 Nov. courant à la résidence de Félix F. Blay Stanefield deuxième rang, de Chatham tout sous Stock, instruments agricoles, ustencils de laiterie et quelques meubles de ménage consistant en 4 Bon Chevaux de travail, poulins de l'anner, vaches à lait, taures, tarst, vast, ebarrette canadienne, buggay, double sleigh, traine sauvage, paire de bob sleigh, sleigh d'officier, herse double, herse double de terres neuves, charrue, siote, crible, godondard, pique driles chenne à billots, fisie, buffalolo, arnaits simple, arnaït double, méquoque, et plusieurs autres articles.

La vente commencera à 10 dans la venmèdi a. m.

Encantour,

Stanefield Nov. 3 1879.

Dialogue naïf ou cynique, au choix du lecteur:

—Comment, ce pauvre X...était votre ami?... il meurt, et vous ne daignez pas suivre son convoi?

—Ma foi non. Qui est-ce qui m'en aurait su gré?... je ne connaissais que lui de la famille!

Le comble de la déconce:
Devant les dames, ne fumer que des pipes culotées!

Elie Berthet, le romancier populaire, passait rue Morgue.

Un petit Italien, armé du violon classique, le poursuit en chantant:

Evviva la liberta!

M. Berthet (qui avait entendu *Vive Elie Berthet!*)—Tu me reconnais donc, mon petit?

Et il lui donne vingt sous en lui tapant amicalement sur la joue.

On parle du mariage qui vient de se célébrer il y a quelques jours.

La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille!

—Pas si à plaindre! la veille du mariage il lui a fait cadeau d'un titre de rente de 25,000 fr.

—Vous m'en direz tant! C'est le présent qui fait oublier le futur.

Au restaurant:
—Garçon, enlevez-moi ce fromage, j'en mangerai pas, il ne me dit rien.

—Si monsieur veut, j'en apporterai un qui lui dira..... des vers.

—Dans un caboulot:
—Citoyens! je bois à l'avenir qui ne peut manquer d'arriver! (bravos prolongés) et à l'abolition du passé, qui ne reviendra jamais! (Trépignements.)